AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (1^{er} juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amantsItem9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Portrait (Dorothée), Relation François-Dorothée, Séjour à Londres (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

- 7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot
- 8. Stafford House, Samedi 15 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot
- 9. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

- 14. Stafford House, Mercredi 26 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document
- 15. Stafford House, Vendredi 28 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document
- 16. Stafford House, Samedi 29 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-07-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMadame que vous dirai-je ? Je n'aime pas les sentiments combattus, ils sont peu dans ma nature.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°31/45-46

Information générales

LangueFrançais Cote

- 54-55, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/181-188

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°9 Vendredi 21 Midi.

Madame que vous dirai-je? Je n'aime pas les sentiments combattus ; ils sont peu dans ma nature. En général, quand deux impressions contraires m'arrivent ensemble, mon cœur choisit décidément choisit et l'une devient bientôt dominante, tout à fait dominante. Mais aujourd'hui que faire ? Vos N°7 et 8, le dernier surtout que je reçois à l'instant, me pénètrent de tristesse et de bonheur. Votre inquiétude me désole et me charme. Je lis, je relis, je relis vingt fois les paroles pleines d'une agitation pour vous si douloureuse, pour moi si tendre! Que ne donnerais-je par pour vous l'épargner? Que ne vous dois-je pas pour l'avoir sentie? Pardonnez-moi dearest Princess, pardonnez-moi mon égoïste joie ; elle n'ôte rien, je vous jure à ma peine pour votre peine. Je crois que si ce n° 8 était arrivé avant-hier, le chagrin, l'eût emporté en moi. Je vous aurais vue encore si triste, si troublée! Mais, depuis hier j'espère, le mal est passé ; hier au plus tard, vous avez reçu une lettre; vous en aurez une autre demain ; elles iront à vous désormais régulièrement, souvent, bien souvent. Chacun à notre tour, nous avons traversé l'un et l'autre un bien sombre nuage. De petites circonstances, des circonstances tout-à-fait étrangères à notre volonté, mon déplacement, des adresses inexactes, des postes mal réglées voilà la vraie cause du mal. Il ne se reproduira plus. Nous y veillerons. J'y veillerai comme les Guèbres sur la dernière étincelle du feu sacré, comme une mère sur son enfant malade. Les témoignages de votre affection me sont mille fois plus doux que je ne vous le dirai jamais. Mais je ne veux jamais les devoir à une minute de souffrance de votre cœur.

Et Lord Aberdeen ? Il est donc parti ? Et je puis en toute sûreté, le plaindre, être juste envers lui ? Que je vous remercie de m'avoir ainsi mis à l'aise avec moi-même ! Je ne connais rien de plus pénible que de nourrir en son âme un mauvais

sentiment contre un galant homme malheureux. Et pourtant vous êtes une noble créature. Et moi j'ai le cœur bien fier. Je pressentais cela et depuis longtemps. Même avant votre départ, le nom de Lord Aberdeen me frappait plus sérieusement qu'aucun autre. Pauvre homme ! C'est si naturel !

Vous ne savez pas Madame, pour un homme sérieux et malheureux, quel charme il y a en vous, dans votre air, dans votre accent, dans ces entretiens où éclatent, avec tant de dignité et d'abandon, votre esprit si haut si simple, si libre, votre âme si gravement et si finement émue, si sensible aux grandes choses, si indifférente aux petites, pleine de tant de sympathie et de tant de dédain! Je voudrais avoir quelque occasion d'être en bon rapport avec Lord Aberdeen de lui être agréable en quelque chose. Je me sens comme des devoirs envers lui. Vous me direz s'il vous écrit s'il doit revenir à Londres avant votre départ. Vous me direz tout, comme vous l'avez fait.

Samedi 22 midi. Dearest Princess, il n'y a plus de sentiment combattu. Je n'en ai plus qu'un absolument qu'un. Je suis désespéré de votre inquiétude. Je crains quelle ne vous fasse mal. Je reçois à la fois votre petit billet, sans numéro du lundi 17 qui m'est venu directement, après être encore allé me chercher à Caen et votre N°9, du Mardi 18, qui m'arrive par Paris. J'ai beau me dire qu'à présent, depuis Jeudi vous êtes tranquille, que vous savez combien vos inquiétudes étaient vaines. Je n'en suis pas moins désolé, troublé, inquiet de nouveau moi-même et de la façon la plus douloureuse. Je vous vois, vous êtes là devant mes yeux, impatiente, préoccupée quel charme agitée, triste, attendant, attendant encore. Vous me pardonnez, n'est-ce pas? Je veux que vous me pardonniez, quoique je n'ai point de tort, non certainement point de vrai tort, point de tort devant Dieu; car moi aussi j'ai attendu et bien des jours, et avec une impatience dont j'ai contenu, dont j'ai étouffé l'expression en vous la témoignant. Et si j'avais suivi ma pente, quand vos lettres ne m'arrivaient pas quand mon imagination se lassait, s'épuisait à chercher la cause du retard ou du silence, je vous aurais écrit tous les jours ; tous les jours je vous aurais demandé pourquoi je n'avais pas de lettre. J'aurais mieux fait. Je ne l'ai pas fait à cause de vous, de vous seule. J'ai craint guelgue odieuse malice. J'ai voulu v voir clair.

Enfin tout est passé n'est-ce pas, bien passé? Vous ne craignez plus, vous ne souffrez pas, vous n'êtes pas malade? Que la parole est pitoyable, & que tous mes efforts seraient vains pour vous envoyer sur ce papier, ce que j'ai en ce moment dans le cœur? Voyez le, devinez-le. Vous le pouvez, j'en suis sûr; je me confie à vous. C'est ma consolation dirai-je ma joie, mon inexprimable joie de savoir, d'avoir vu, de voir tout ce qu'il y a dans votre cœur de tendresse et de puissance. Ceci encore, cette joie vous me la pardonnez également. Dites-le moi, que j'aie le plaisir de l'entendre, quoique je n'en aie pas besoin. Demain enfin, après demain au plus tard j'aurai une lettre rassurée, et qui me rassurera j'espère. Mais que d'heures encore d'ici à demain! Aujourd'hui, il me serait impossible de vous parler d'autre chose.

Adieu adieu. Mais, je vous en conjure, soignez-vous ; ne vous livrez pas à des émotions comme celle que ce petit chien a causée. L'absence est déjà assez lourde ; au moins faut-il être tranquille sur votre santé. Je ne serais pas tranquille quand vous vous porteriez toujours le mieux du monde. Comment l'être un moment si des secousses continuelles vous assiègent ? Éloignez-les ; abrégez-les. Vous pouvez avoir de l'empire sur vous? Vous m'avez dit que vous réprimeriez tout ce qui pourrait m'affliger. Pensez à moi. Je suis sûr que vous le ferez comme vous me l'avez dit. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/890

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur54-55

Date précise de la lettreVendredi 21 juillet 1837

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

猫 Vendred 21 Sind, tion do 20.21 saturd on ners to line of for many · la pa Gendram, you seems diseas je ? is comit saime per la doutimen combattice, il done per done " dail. the nature to general quand down importaines contraires you Mou in a restrant our intothe man come thought decidement thought mis note. Site on line devices bioutet Danimante, lous à fait egable & Personande . Their augened his que frie . Mor hor fer & wans enverged be leaving structure ghe je recon it thusband me printroit in to every? Le bistotte es de bathliere. Votre inguistante me desale calous stood a 12 me thurm . It his, he seles jo role vings for to ion liver je proces plaine. Timb agetation pour cons to doutouseur L. Lavoil pour moi de tendre l' Du me donnerois je pour pour money offe com Copargue ? Some no wour dais for per pour lavair the joir , South ? Perdamos mai Bearen Frinces, parlemos mos to moi que then eget to joir . Ill hote now je very fine , it has in min wie with pour value point. In colinger flow Met & start serve were his to change in last importe on mei. . Yand. de vous mores que encore de friste, la le cubla ! Innie deput hite , jespine , to mat est passe ; hir , an plus " Ben in then , very larry some am letter ; very in away once autre elemente, elle, irons à vous ele, vouver, regulièreme if vous Sowent , him Souvent . Chatem a notre low, nous par a down beaver l'un et l'antre un bien combre mage Three works De petits circumstance, des circumstances lout à fait le color Strongere & notes volante man deplacement des

Peter en bon advette inexactes, de partes mut regles, voita la proce agrable ou 9 course du mat. It in de reproduce plus hour y Villeranz dy veillorai Comme les Suilves des la dernine devoir cavers 1 Elenate du feu dans comme une mire du den enfant Post sevenie à matrile. We towning rage, its water affection and land liver land, com mille fair plus dour que je in vous le dirai famais ; mui Jo ne dour famol. les devois à une minute de Diares Southeance de votro (cent) Combatter . In En land Abecden It es some parts ? he for puis de lante desset , le plaindre Also juste caver his ? Lie duis decopies on com face bitter, blom m for wour remercia de manois sins, mie à l'intre must mot mene I de as comos vien de plus penible que directioned; de nomericos su con como con manuais destinant contre Carn, et weben in galous home matheways. It pourtous how trous Paris Sai ben they were mable transferre to moi faile com bin fire; van the tran de presentais tela es depuis longtems, brome doort inquistache it votre deposer le som de los librersen ou proposed deret , trouble plus descensement quancon autre. Laure homes de la facon la Cas de naturel ! Done no dans par ha daine, The la , down pour in homme distance or matherine, quel charme Agite , triste , if you an vous dance with air dans votre account pardonnes n dans les entretions on delutions, and tous de liquite pardennies , es dationedon, voter copies de hans, de dingle get litre Betainement Dolar ame de gravement se de finement same, de Revenus Dires Veneralle and fraude, there, do indeferrate muy ile from se polities, pleane de lans de dympathie es de land Rosa jai de de dedais! de remisson avois quelque accasione Pr J. gaven

Fire in hon rapport over less aborders, en las abord in la vinie agre ash en gerigne chose , de une dens comme eles to be some Leveles envery his. How me dires d'il vous devel, Vil de enforce Post sevenie à Nondres avant volan depart, Vous me in and stant Pieros land, comme wour Lang fait Same? Much 22 mile cimete 180 Combatta, Lynde as plus gives, at bottomens given I for pure. duis desergione de votre inquistante. Le come quelle There ! Beer on vous fare mut . In recon it to fair notes petit his own billes, botom number, the limbi of gui med some mille que directioned , upon the energy all me thester " end touter Care, or value nog , de mart 18 gui marries par Carrie Money Paris, I'm bean the dire qua product, deprin beedle, bin for, would the transpille, que vous dans combien ses is swown tinguistale stained vained de new Suis par moins 4. proposed devel, trouble, inquiet de nomene moi même, et houme ! de la façon la plus d'onloccourse. Le vous cois, vous · sleene The the downest my your importante , preverence good chains lythe , title , attendant , attendant encores Down one e mount pardering, with it paid I wone que vous mes do Aguito pardonnies, queique je nan point de lors, non pla de litere Artainement fromt the waitors, point the tart · 16 Revous Dien ; tax mes auss far allenda , or being 1000050 des jours, et avec eine impatience Cont j'ai contonne, " weathing Idea fai douted begins mon on won, to leaving nant BUTCHE THEIR Pr. Is favoir Vaire ma prente grand nor letters.

de marrierens por quand mon imagination de land, Sometest & chercher la carde de roland ou de deterne, je vous ourais einst tous la jours ; lous be jones for vous auran demande porteque je never par de lettre . Source miens fait . de me las par fact à com de vous, de voustrente du croist quelque dines matice. Das voute y vois dant? s'aime par les ma nature, Fil Infin lent out grand net in par, bein pane? Dune in everyout curren se craignes plus, sous on Souffers pur, some notes Site , is Time it for matade ? ... In la paret en pitagable des Jones aunte. In que tous me, effects devoient voin, pour vous envoyed le leaning leader dur ce papier de que jas en ce maneres dans le sant ! de la soste co Voyes to , devines to . Vom to pourse ; jon Sin det ? 11 me charme. je ine confit & vous, Cat ma conseletion distriporceles plains. ma joie mon inexprimable joir de lavoir, davoid from mai de la Na , de wais tous ce quel y a dans votre were de vous topargue. fondrous as de prissance les envere, alle joir, South ? Part vom me la pardamez égaliment. Deter le moi que Pare le placier de l'edendre grasque fo nes aix mon agailte joil prime pour de Broke Mant & par berois. Demand outing après domain de plus Pard, di con mucho Janeai con lettre rateure , et qui me rateurera, deposit hits , jes Jupine. mais que d'heure, envore d'in a demain! Level doing doing disposed his it me devoit impossible do vous andre Commis parter d'antre chere. Allen Allen horis je word Souvent, bien o on conjure , Jaigney wou, , no was lived por à down to sweet des Smotion. Comme cette que ce petit chien vous Le petit, cirtain A course, L'abrence est doja avez lourde ; me dranging à m

meins fant it it se tranquille dur votre Conte Le me derbie par tranquille quand vous vous porteires longours le microx du mondon l'omment l'être in di de, decouse, continuelle, von assiegen. Heigher the catering to be those powers average the first hour relaces to the first hour processed milest light hour represents in all light hour as more to the state of the first comme vom one lang det.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/890?context=pdf